Collectif 8 création 2023





CONTACTS

Mise en scène Paulo Correia

Portable 06 62 13 68 71 E-mail paulo@collectif8.com

Production / diffusion Communication Vanessa Anheim Cristofari

Portable 06 50 96 53 99 E-mail vanessa@collectif8.com

L'ORESTIE

Mise en scène et création vidéo
Paulo Correia
Adaptation
Gaële Boghossian
D'après l'œuvre d'Eschyle

Avec Matthieu Astre, Gaële Boghossian et Damien Remy

Musique Benoît Berrou Lumière Tiphaine Bureau Costumes Gaële Boghossian Scénographie Collectif 8 Diffusion Vanessa Anheim Cristofari

Production COLLECTIF 8
Coproduction
ANTHÉA - Théâtre d'Antibes
Soutiens
Espace Albert Camus, Issoudun et Espace NoVa, Velaux

Création janvier 2023

Le Collectif 8 est soutenu par la Région Sud, le Département des Alpes-Maritimes, la Ville de Nice et la DRAC PACA







NOTES D'INTENTION

«L'Orestie est la seule trilogie de l'Antiquité à nous être parvenue entière. Et quelle œuvre monumentale! Quelle source inépuisable de réflexion! La parole d'Eschyle est vive, moderne, rock, puissante, impactante, pleine d'un humour acide. C'est un trait qui bouleverse nos idées préconçues sur la tragédie grecque. Elle traverse le temps, parle de nous, Hommes, Femmes, citoyens et citoyennes du 21 ème siècle. Elle brandit une langue acérée pour révéler l'hypocrisie, l'intolérable, l'injuste toujours au cœur de nos sociétés civilisées.

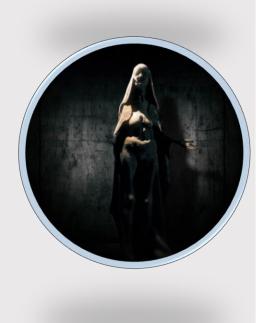
Sous la plume d'Eschyle, la complexité de la figure féminine de Clytemnestre se pare d'une densité étonnante et nous frappe par sa contemporanéité. Femme libre, figure égalitaire et contestataire, son parcours face à une société patriarcale incarne ici toutes les femmes. Son procès est un écho vibrant à une vraie question sociétale sur la disparité entre homme et femme dans le crime. Comprendre Clytemnestre, c'est comprendre un pan entier de notre histoire humaine lié à la perception de la Femme dans nos sociétés.

Au-delà de cette vision étonnante de la Femme, cette tragédie revêt une dimension politique d'une richesse incroyable sur la métamorphose sociétale, le passage d'une ère à une autre. Elle nous interroge sur les fondements de notre propre société, de notre propre justice et de notre propre démocratie. Notre rencontre avec l'Orestie est une explosion d'imaginaires, de sensibilité et de rage. Images scéniques, sons et magie virtuelle émergent de chaque mot, de chaque tableau. Ils font écho à la profusion et au grandiose de cette Histoire mythique pour la révéler dans ce qu'elle a de plus universel et essentiel. Cette œuvre d'une beauté magnétique synthétise l'essence même de notre recherche théâtrale où le politique et la figure du monstre s'entremêlent pour nous renvoyer à nous-même. »

Gaële Boghossian & Paulo Correia







DRAMATURGIE & VIDEO

La création de l'univers vidéo est particulièrement un défi dans cette création. Le texte est particulièrement dense, il repose essentiellement sur l'acteur. trice avec des passages très développés et imagés.

La ligne dramaturgique de la vidéo est alors assez complexe: si le texte prend déjà en charge l'image à travers le verbe, quel est donc le rôle narratif de la vidéo? Trouver sa place a été un gros travail d'humilité face au verbe et à l'imposante scénographie. L'image devait s'inscrire de façon subtile tout en soutenant le caractère grandiose du texte et de l'espace. Cela a été un cheminement assez paradoxal vers une recherche qui mêlait à la fois la délicatesse, l'épure et la démesure.

Le son et l'image sont, comme à notre habitude, à la base de la construction dramaturgique. Ils se tissent et se développent en harmonie avec les thèmes de l'œuvre et le propos que nous désirons mettre au premier plan. Ils emmènent le public dans un monde entre la réalité et le rêve. Ces deux domaines artistiques revêtent à la fois une fonction de lisibilité de la narration et permettent la présence prégnante de l'onirisme.

Dans le cas de l'Orestie, en personnifiant le monde des dieux et donc de la malédiction née du meurtre des enfants de Thyeste, ils mettent en image un univers cauchemardesque. L'alliance cohérente de l'image et du son, transmet au public une empreinte palpable des instances supérieures qui dépassent les protagonistes et les broie de leur stature démesurée. Cette narration sensorielle peut ainsi faire corps avec les spectateur.trices et les embarquer dans une nouvelle exploration aux côtés des artistes au plateau.

Les inspirations graphiques se trouveront auprès d'artistes graphiques d'horizons divers qui ont en commun un travail sur l'homme au centre de statues démesurées. L'infiniment petit face à l'infiniment grand. L'autre grande source d'inspiration a été des films de genre sur des univers apocalyptiques voire horrifiques pour donner naissance au monde des dieux et à la malédiction des enfants égorgés.





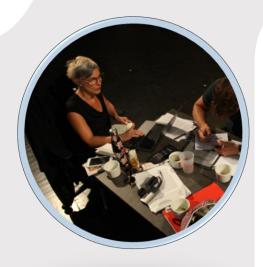


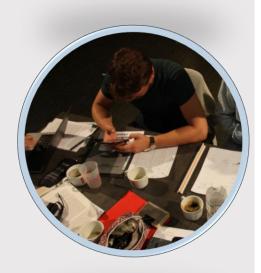
SCENOGRAPHIE

La recherche scénographique est essentielle pour cette création. Le palais est, dans l'œuvre, un personnage à part entière. Il vit et interagit avec les protagonistes. Il porte la mémoire de la malédiction des Atrides. Aussi, il semblait évident de chercher comment dessiner dans l'espace et concrétiser ce qu'il porte en lui : l'ascension vertigineuse, la démesure et l'écrasante présence d'une fatalité en mouvement perpétuel.

Le palais est polymorphe, il évolue au fil de la trilogie. Les premiers essais de scénographie tendent à construire des colonnes monumentales qui dessinent, autour d'un escalier, un point de fuite vers le trône, objet de pouvoir. Ces colonnes pourraient se déplacer, porter en elles des êtres monumentaux, marionnettistes du monde onirique agissant sur les êtres visibles. Le plafond, également mobile, viendrait symboliser l'écrasante présence de la Fatalité qui plane au-dessus des protagonistes. La scénographie incarnerait un immense laboratoire d'expérience sur l'humain, un espace monumental, blanc, aseptisé, épuré, mouvant et labyrinthique.









L'ADAPTATION

La Tragédie

« J'affectionne les tragédies grecques depuis toujours. Elles revêtent un caractère puissant, démesuré, un infiniment grand qui nous parle de notre infiniment petit, de l'invisible, de ce qui est tapi dans l'ombre et va nous submerger. Les figures de personnages sont complexes, la vision portée sur l'Humain n'est en aucun cas manichéenne. La complexité de ce tissage intrinsèque aux personnages me semble vital à une époque qui prône le faux semblant, qui engage à simplifier le jugement, qui exclue le doute et appelle à une affirmation sans contour, sans ombre et sans relief de la nature humaine et des événements qui l'entourent et la façonnent.

La forme de la tragédie est également fascinante de par son aspect « thriller ». Le public en connait l'issue et ce n'est pas le point final qui est à considérer mais bien son cheminement, le déploiement de toute une palette de virages, de retournements et de dangers que les protagonistes façonnent eux-mêmes. Comment l'Histoire peut-elle se reproduire sans cesse ? comment l'Homme peut-il tisser la toile qui mènera fatalement et en toute conscience à sa propre perte ? Voilà un sujet qui devrait parler plus que jamais à l'ensemble de l'Humanité du 21 ème siècle. Ces œuvres constituent, à mes yeux, un réseau d'alertes qui, à travers leurs enseignements, appellent à en tirer les conclusions et conséquences sur notre avenir quant à nos sociétés et plus largement, notre présence sur terre.

L'Orestie est la seule trilogie retrouvée relativement intacte. Néanmoins le texte est lacunaire et l'attribution des répliques très changeante selon les traductions. Aussi cette œuvre constitue, à mes yeux, une matière à modeler plus qu'un texte formel, c'est une invitation d'hier à s'emparer des mots et les faire s'exprimer aujourd'hui.

L'ORESTIE WORK IN PROGRESS





Le personnage de CLYTEMNESTRE

J'ai effectué la focale sur le personnage de Clytemnestre qui, à mon sens, portait en elle toutes les femmes, femme enlevée contre son gré, asservie à sa fonction au foyer, femme politique, dirigeante du pays, mère brisée, avocate, femme vengeresse, femme trompée, assassinée, reniée....

A l'exception d'Oreste qui constitue l'enjeu du procès final et porte en lui tous les hommes de la vie de cette Femme, et du Coryphée, vecteur de la parole du peuple, j'ai choisi de rendre les hommes présents mais muets, leurs actes parlant pour eux. Les passages du chœur qui constituaient des respirations chantées et poétiques ont été remplacés par une voix qui prend en charge ces respirations oniriques et la présence de la malédiction qui pèse sur les Atrides. Cassandre, enlevée, asservie, devient une ombre-écho de Clytemnestre qui se fond dans la malédiction tapie dans Les murs.

Je travaillais sur une autre œuvre lorsque l'Afghanistan a été repris par les talibans. Je suis une femme, j'ai une petite fille, et en recevant ces images d'une extrême violence envers la condition féminine, je me suis effondrée, il fallait que je parle de nous, de nous toutes. Il se trouve qu'actuellement la même vague de violence se reproduit en Iran. Bien avant cela le procès de Jacqueline Sauvage m'avait énormément impactée. Entre temps le mouvement « me too » est venu renforcer un endroit sensible.

J'avais besoin d'une voix qui ne me trahisse pas dans ce que j'avais envie d'exprimer. Une voix qui questionne plus qu'elle ne revendique. Une voix factuelle qui transmette au public les éléments paradoxaux d'une réflexion plus qu'un appel au jugement abrupt du bien et du mal. Juge-t-on de façon égalitaire un homme et une femme face à un crime ? J'en viens à me dire que la réponse est « non » et me poser une autre question : « pourquoi ? ». Mon début de réponse dans ce questionnement interne est que cela me semble inscrit dans notre ADN.







De façon un peu simplifiée et générale bien sûr, à l'origine de nos sociétés l'homme tuait pour défendre sa tribu, la femme elle, donnait la vie. L'homme qui tuait était légitime dans son meurtre, la femme ne pouvait être que monstrueuse dans une pareille situation puisque sa fonction était de donner la vie, non la mort. C'est un raccourci, je ne le nie pas, et pourtant cet héritage ancestral est bien une réalité aujourd'hui encore et de façon souvent inconsciente. Si nous observons les derniers grands procès de femmes ayant commis des meurtres, leur médiatisation et les divisions passionnées qu'ils ont soulevées en est une marque assez frappante à mes yeux. Je lis et relis beaucoup d'œuvres éclectiques régulièrement. Face à l'état de choc dans lequel je me trouvais quant à l'actualité, ce texte a refait surface de lui-même dans ma vie.

L'œuvre d'Eschyle est riche d'une multitude de thèmes mais celui de la femme m'a immédiatement emportée. L'Orestie comportait toutes les interrogations, la violence et les thèmes que j'avais besoin de mettre en lumière. Le procès final de l'Orestie juge une femme pour le meurtre de son mari violent et assassin. Les arguments qui y sont exposés sont d'une violence extrême et le verdict clairement genré. Il n'est pas question ici de renier la part de responsabilité de cette femme mais de soulever l'inégalité de traitement de la justice et des Hommes face à son crime. D'autre part, dans ce procès, la description de la naissance d'une « démocratie » me glace le sang et me renvoie à la « démocratie » dans laquelle nous nous sommes habitué.e.s à croire.

Ce final m'interroge sur la définition de la démocratie, sur sa légitimité même. Cette démocratie décrite par Eschyle est d'une imperfection flagrante à mon sens et nous invite à redéfinir le terme et le fonctionnement de nos sociétés « démocratiques ». Je n'ai pas de réponse, pas de vérité et je n'ai pas la prétention d'en avoir mais j'ai soif de questionnement, de remise en question et de prise de conscience. Face à une époque de simplification et de consommation, l'enjeu de création est ici de garder une conscience en alerte, de préserver une pensée libre et active, de remettre le doute et la complexité du monde qui nous entoure au centre de nos réflexions.







Elle représente pour moi les Femmes, toutes les femmes. Elle condense à elle-seule leurs paradoxes: puissance et fragilité, émotion et sang-froid, instinct et anticipation, connexion à la terre et aux mondes oniriques, victime et bourreau...Comme tous les personnages de tragédie, son essence est complexe, anti-manichéenne, elle se rapproche au plus près de ce qui nous habite, nous, Êtres Humains, de ce qui nous pousse à construire et nous entraine vers la destruction. Son humanité me touche parce qu'elle est réelle, palpable.

Clytemnestre comme Médée est un personnage qui nous entraine dans un grand huit émotionnel : on la déteste, on l'aime, on la comprend, on la plaint, on la craint... tour à tour ou conjointement. On ne la contient pas, elle est organique, pousse dans la terre, s'étire vers le ciel, se déploie à travers mille chemins visibles ou dissimulés. Elle est un enseignement, un appel à regarder en nous, à interroger l'essence dont nous sommes fait.e.s et à s'accepter, s'aimer à travers la connaissance et l'accueil sans concession de ce que nous sommes.

Elle condense pour moi toute notre imparfaite humanité, en fait sa beauté sans filtre, brute, libre et sauvage. »

Gaële Boghossian

CALENDRIER

15 août au 5 septembre 2022 : Résidence de recherche, anthea, Théâtre d'Antibes (06)

17 septembre au 1^{er} octobre 2022 : Résidence de plateau, anthea, Théâtre d'Antibes (06)

2 au 31 octobre 2022 : Résidence de plateau, anthea, Théâtre d'Antibes (06)

19 décembre 2022 au 3 janvier 2023 : Résidence de finalisation, anthea, Théâtre d'Antibes (06)

4 au 29 janvier 2023 : 16 représentations (dont 6 scolaires), anthea, Théâtre d'Antibes (06)

Tournée 2023/2024 en cours d'élaboration.

LE COLLECTIF 8 ET L'EDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

La rencontre avec le public scolaire au cœur du projet de compagnie

L'implication auprès du jeune public est centrale dans le travail de la compagnie. Depuis 2010, la compagnie a particulièrement renforcé les liens étroits qui la lient avec les enseignants de son territoire et effectué, en création et en tournée, plusieurs types d'actions d'éducation artistique et culturelle: représentations dans le cadre scolaire, médiations, parcours EAC, ateliers de pratique, formation des enseignants et participation à de la documentation pédagogique.

Le Collectif 8 est titulaire d'un **agrément Éducation Nationale** depuis 2016, dans le cadre scolaire et extrascolaire ainsi que pour la rédaction de documents pédagogiques et la formation des enseignants. Depuis 2018, la **DRAC Provence Alpes Côte d'Azur soutient la compagnie au titre de l'Éducation Artistique**.

Toute nouvelle création est accompagnée de 30% minimum de **représentations dans le cadre scolaire**. Chacune de ces représentations est suivie d'un moment de médiation. Ce travail auprès du jeune public est inscrit dans la convention de compagnie associée qui lie le Collectif 8 et Anthea-Théâtre d'Antibes.

Depuis 2014, la compagnie développe des **Parcours d'E.A.C.** avec des classes de collèges (dispositifs financés par le Département des Alpes Maritimes) ainsi que des classes de lycées (dont projet INES avec deux classes de Seconde, Lycée du Parc Impérial à Nice en 2018, et projet Eurêka avec une classe de Seconde, Lycée Technique de Vienne en 2016).

La compagnie a également collaboré à plusieurs **manuels** scolaires et éditions pédagogiques de textes du répertoire (Editions Hachette et Belin, manuels de français pour les classes de 3èmeainsi que les éditions de Médée de Corneille, l'Ile des esclaves de Marivaux et 1984 de G. Orwell).

Les spectacles de la compagnie sont référencés et archivés par le réseau du **Centre National de Documentation Pédagogique**. La compagnie effectue également régulièrement des stages pour les enseignants.

Parcours d'E.A.C. possibles

A partir de l'expérience de la compagnie en EAC, nous proposons d'aborder l'œuvre de Dumas en mettant en relief les valeurs qui sous-tendent l'histoire : la transmission et la connaissance de soi. Le travail de la compagnie et les thèmes de l'œuvre permettent un travail particulièrement enrichissant auprès du public adolescent (collèges et lycées).

Sur la base des **ateliers "théâtre cinématographique"** que nous avons menés la saison dernière sur le territoire de la Dracénie (Théâtres en Dracénie, Draguignan), nous imaginons un parcours du même type qui permettra aux élèves d'aborder l'œuvre, rencontrer les créateurs et s'exprimer dans le cadre d'une pratique artistique.

Découverte de l'œuvre / rencontre avec une artiste / première étape de pratique artistique : Gaële Boghossian abordera avec les élèves sa vision dramaturgique du spectacle et comment elle a adapté l'œuvre d'Eschyle. Elle les guidera ensuite dans la pratique théâtrale à partir de l'étape du travail « à la table ».

Découverte du « théâtre cinématographique » et des techniques vidéo : rencontre avec Paulo Correia, comédien et créateur des images du spectacle grâce au mapping.

Pratique artistique : Mise en situation dans un lieu virtuel. **Restitution** : un groupe d'élèves travaillera sur un projet de restitution de l'atelier.

Le parcours se déroulera en 9h de travail entre les artistes et les élèves répartis en 4 séances (3 séances de 2h et une séance de 3h). La séance de 3h immersive demandera la mise en place d'un dispositif technique fourni par la compagnie dans une salle adaptée (noir complet, accroches etc.).



le COLLECTIF 8

Implanté depuis 2004 à Nice (06), le Collectif 8 explore le métissage entre le théâtre, les arts visuels, la création numérique et musicale. Le duo de créateurs que forme Gaële Boghossian et Paulo Correia est à l'origine de la création d'une vingtaine de spectacles qui proposent une hybridation entre théâtre et cinéma, utilisant la création vidéo et multimédia au service de la dramaturgie. En 2009, le duo artistique est rejoint par Vanessa Anheim-Cristofari en tant qu'administratrice de la compagnie.

Jusqu'en 2009, le Collectif 8 explore principalement le répertoire contemporain : Les nouvelles histoires extraordinaires d'après Edgar Allan Poe (2005), Une nuit arabe de Roland Schimmelpfennig (2006), L'empereur de la perte d'après Jan Fabre (2007) – Première adaptation pour le théâtre de ce texte, Stop the tempo de Gianina Carbunariu (2008) – Première représentation au théâtre de ce texte, Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio d'après Amara Lakhous (2009, création au Théâtre national de Nice, tournée au Théâtre de Vienne, Théâtre du Luxembourg, Théâtre du Rocher de La Garde) -Première adaptation pour le théâtre de ce texte.

Le Collectif 8 est devenu en 2009 partenaire du **Théâtre National de Nice**. Dans le cadre de ce partenariat, 5 spectacles ont été créés avec comme objectif de travailler sur des textes classiques dans une approche actuelle où la création vidéo et musicale ont été mises au service de

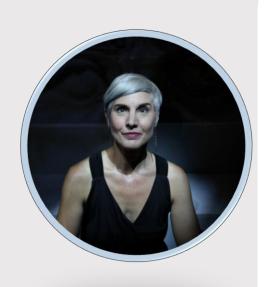
grands textes du répertoire et d'adaptations de romans classiques: Antigone (création 2009, reprise et tournée en 2011), L'île des esclaves (création 2010, reprise et tournée en 2011), Médée (création 2012, reprise et tournée 2013), Double assassinat dans la rue Morgue (création 2012, reprise 2013), Angelo, tyran de Padoue (création 2014).

Depuis janvier 2014, la compagnie est accompagnée par **anthea-Théâtre d'Antibes** (06). Cette collaboration a permis d'accompagner la création de 10 spectacles : L'Homme qui rit, Alice, Faust, La religieuse, George Dandin, L'lle des esclaves, Marginalia-Double assassinat dans la rue Morgue, Le Château, 1984, Le Comte de Monte-Cristo. Depuis 2019, le Collectif 8 est **compagnie associée** à anthea-Théâtre d'Antibes.

De 2014 à 2020, la compagnie a présenté ses spectacles pour plus de 400 représentations sur le territoire régional et national, dont Anthea-Théâtre d'Antibes (06), La Criée-CDN de Marseille (13), Festival Les Composites – Scène Nationale de l'Oise à Compiègne (60), Théâtre de l'Ile à Nouméa (NC), Théâtre des 2 Rives-Charenton le Pont (94), Espace Nova à Velaux (13), Les Tanzmatten à Sélestat (67), Théâtre de Corbeil-Essonnes (91), Théâtre Le Sémaphore à Port de Bouc (13), Maison du Peuple à Millau (12), Le Point d'Eau à Ostwald (67), Espace Albert Camus à Issoudun (38), Théâtre de l'Olivier à Istres (13), Théâtre du Briançonnais à Briançon (05), Palais des Congrès de St Raphaël (83), Théâtre de Vienne, Scène Conventionnée (69), Théâtre Francis Gag à Nice (06), Théâtre du Chêne Noir à Avignon (84), Théâtres en Dracénie à Draguignan (83).

La compagnie est présente régulièrement au **festival Off d'Avignon** (Théâtre du Chêne Noir en 2014, 2015 et 2016, la Condition des Soies et l'Entrepôt en 2017, le 11. Gilgamesh Belleville en 2018).

Le travail de la compagnie et sa capacité à allier une forme théâtrale réellement populaire et un univers graphique et vidéo très novateur ont été remarqués par la Presse. La religieuse a reçu en 2016 le **Coup de coeur du Club de la Presse** à Avignon et *Faust* a été remarqué par **le Masque et la Plume** en juillet 2018 (Coup de coeur de Gilles Costaz).



PRESENTATION DES CREATEURS ARTISTIQUES

Gaële Boghossian

Originaire de Vienne (69), Gaële Boghossian est comédienne, metteure en scène et dramaturge au sein du Collectif 8.

Entrée à 18 ans à l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne, elle collabore en tant que comédienne à la création d'une trentaine de spectacles en Région Rhône Alpes de 1999 à 2003. Dès sa sortie d'école, elle s'investit dans la formation, tant sous la forme de stages de pratique que pour la préparation des concours ou les ateliers théâtre au sein des lycées. En 2004, elle s'installe à Nice et participe à la création de la compagnie Collectif 8. En tant qu'interprète, se produit sous la direction de Daniel Benoin, André Fornier, Gildas Bourdet, Frédéric de Goldfiem, Arlette Allain. Elle poursuite ses activités d'Education Artistique à l'Université de Sophia Antipolis, au Conservatoire de Région et dans plusieurs établissements du Secondaire (2002 à 2008).

De 2004 à 2018, elle est **comédienne** dans les spectacles créés par le Collectif et mis en scène par Paulo Correia : L'empereur de la perte de Jean Fabre (2007), Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio d'après Amara Lakhous (création et tournée 2009), Stop the tempo de Gianina Carbunariu (création et tournée 2008), Antigone d'après Sophocle (création 2009, reprise et tournée 2011), L'île des esclaves de Marivaux (création 2010, reprise et tournée 2011), Médée d'après Corneille (création 2012, reprise et tournée 2013), Angelo, tyran de Padoue de Victor Hugo (création et tournée 2014), Alice d'après Lewis Carroll (création 2015, tournée 2016 et 2017), George Dandin (création 2016) et La Religieuse (création 2016, tournée de 2017 à 2021), l'Orestie (création 2023).

En 2004, elle co-met en scène avec Paulo Correia son premier spectacle: L'empereur de la perte de Jan Fabre (Production Collectif 8, création au Théâtre National de Nice-CDN Nice Côte d'Azur). De 2014 à 2021, elle est **metteure en scène** de plusieurs créations du Collectif 8: l'Homme qui rit d'après Victor Hugo (création 2014, tournée de 2014 à 2017), Faust d'après l'œuvre de Goethe (création 2016, tournée 2017 et 2018), l'Ille des esclaves de

Marivaux (re-création 2017), Le Château d'après Kafka (création 2018 et tournée 2019), 1984 d'après G. Orwell (création 2020, tournée 2020 et 2021) et Le Comte de Monte Cristo (création 2022).

Au sein du Collectif 8, elle prend en charge le Verbe : elle conçoit la dramaturgie des spectacles et l'adaptation de tous les textes.

Depuis 2018, elle collabore également avec une compagnie de théâtre musical sur Nice, Start 361°, dont elle met en scène les deux derniers spectacles: Diogène, création à l'Opéra de Nice (création 2019, tournée 2020 et 2021) et La Fontaine (création 2021).

Paulo Correia

Après un chemin qui le mène de Lisbonne à Blois, Paulo Correia fait ses classes au Conservatoire de Tours avant de rejoindre l'Ecole de la Comédie de Saint Etienne-CDN. Il collabore ensuite avec plusieurs metteurs en scène de la région Rhône-Alpes et créé rapidement sa première compagnie: le Collectif 7 (qui existe toujours, créé et travaille en Rhône Alpes). Il met en scène ses premiers spectacles, basés sur des textes contemporains et s'intéresse très tôt à des formes artistiques novatrices. Il met en scène pour la première fois en France l'auteur portugais J. Santos Lopes (Parfois il neige en avril, 1999, coproduction Comédie de Saint Etienne / Collectif 7). Parallèlement à son travail de créateur et de comédien, il participe à la mise en place du Festival de la Bâtie d'Urfé et il intervient en tant que formateur dans des établissements scolaires et dans les classes professionnelles

De 2003 à 2014, Paulo Correia devient artiste permanent du Théâtre National de Nice, travaillant comme metteur en scène, comédien et créateur vidéo. Il répond à la fois à une mission de création, de formation et relations avec le public. Toujours très sensible à la formation des jeunes professionnels mais également du jeune public, il met en place et intervient lors des stages professionnels du Conservation de Région de Nice, à l'Université (section théâtre) et dans les IUFM. Il accompagne et initie au théâtre des élèves d'établissements en Zone d'éducation Prioritaire. Il suit également de nombreuses formations

de l'Ecole de la Comédie.



professionnelles afin de se perfectionner arts numériques, infographie, vidéo et logiciels de création numérique.

En tant que comédien, il joue dans une vingtaine de spectacles créés au Théâtre National de Nice.

En 2004, il créé avec Gaële Boghossian le Collectif 8. Il met alors en scène plus d'une dizaine de spectacles de la **compagnie**: L'empereur de la perte de Jean Fabre (2007), Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio d'après Amara Lakhous (création et tournée 2009), Stop the tempo de Gianina Carbunariu (création et tournée 2008), Antigone d'après Sophocle (création 2009, reprise et tournée 2011), L'île des esclaves de Marivaux (création 2010, reprise et tournée 2011), Médée d'après Corneille (création 2012, reprise et tournée 2013), Angelo, tyran de Padoue de Victor Hugo (création et tournée 2014), Alice d'après Lewis Carroll (création 2015, tournée 2016 et 2017), George Dandin (création 2016) et La Religieuse (création 2016, tournée de 2017 à 2021), L'Orestie (création 2023). Il est également comédien dans les créations de la compagnie mises en scène par Gaële Boghossian: l'Homme qui rit d'après Victor Hugo (création 2014, tournée de 2014 à 2017), Faust d'après l'œuvre de Goethe (création 2016, tournée 2017 et 2018), l'Ile des esclaves de Marivaux (re-création 2017), Le Château d'après Kafka (création 2018 et tournée 2019), 1984 d'après G. Orwell (création 2020, tournée 2020 et 2021) et Le Comte de Monte Cristo (création 2022).

Au sein du Collectif 8, il prend en charge l'Image : il conçoit et créé l'ensemble de la création vidéo et graphique des spectacles de la compagnie.

Parallèlement, il développe un lien étroit avec les professionnels reconnus de la vidéo sur la région niçoise et à Monaco avec l'entreprise Mediacom qui devient un partenaire privilégié. En 2018 et 2019, il créé ainsi avec Gaële Boghossian les premières éditions d'un spectacle « Sons et lumières » avec projections sur la façade du Palais Princier de Monaco dans le cadre des Fêtes Historiques et en 2019 une fresque numérique pour la réouverture de la Basilique Saint Pons à Nice. Il est également créateur de nombreuses vidéos au Théâtre comme à l'Opéra pour des metteurs en scène comme Daniel Benoin ou Marc Adam.